

Leurs ancêtres étaient haut-marnais

Un maître-verrier à Châteauvillain

Jacques Charles CHAMPIGNEULLE (1907-1955)



Canton : Châteauvillain
Commune : Châteauvillain

Jacques Charles CHAMPIGNEULLE était, par sa grand-mère Jeanne Marie MORET, le cousin de Simone de Beauvoir : ils venaient régulièrement en vacances à Châteauvillain dans la maison de Pierre Louis Nicolas TRESFORT, le beau-père de Jacques Charles.

Comment ai-je découvert ce cousinage ?

Cet article n'existerait pas si je n'avais pas eu l'idée de rechercher des descendants CHAMPIGNEULLE pour avoir l'explication du remplacement d'un vitrail de 1882 du maître verrier Pierre Emile BABOUOT (1845-1921), l'arrière-grand-père de mon mari, par un vitrail signé « CH. CHAMPIGNEULLE PARIS » de la même iconographie que celui de notre aïeul, don de Mme A.S. 1916, dans l'église Saint-Pierre-Saint-Paul d'Ivry-sur-Seine dans le Val-de-Marne.

J'ai, depuis, fait la connaissance, en octobre 2020, de Françoise Marie Charlotte CHAMPIGNEULLE épouse MARVALDI, fille de Jacques Charles CHAMPIGNEULLE, dernier maître verrier de la lignée Champigneulle. Nos échanges et nos rencontres ont permis, avec les archives privées qui sont en sa possession ainsi que ses propres recherches effectuées depuis de nombreuses années (plus de 40 ans), de faire la lumière sur l'œuvre de son père.

C'est au cours de ces échanges avec Françoise que j'ai appris que Simone de Beauvoir était la cousine de son père. Françoise avait rencontré Simone de Beauvoir aux obsèques de son père en mars 1955. Simone de Beauvoir avait alors 47 ans, Françoise 21 ans et son père aurait eu 48 ans en août 1955.

Ayant commencé à travailler pour Françoise sur la biographie de son père, j'ai recherché, dans ma bibliothèque d'étudiante en propédeutique de lettres modernes, mon livre de Simone de Beauvoir « *Les Mémoires d'une jeune fille rangée* » écrit en 1958. Et là ! J'ai découvert, plus de 50 ans après, que ce

cousin Jacques dont parlait Simone de Beauvoir était en fait Jacques Charles CHAMPIGNEULLE, la maison Laignillon, c'était l'atelier Champigneulle, la tante Germaine, Germaine FOURIER, la mère de Jacques Charles etc.

Je vais donc parler dans cet article du cousinage de Jacques Charles Champigneulle et de Simone de Beauvoir à partir des documents personnels et inédits de Françoise et notamment des lettres échangées, chaque jour, de Jacques Charles avec son épouse Thérèse DEBRIX (nommée Odile Riaucourt dans le livre de Simone de Beauvoir) et qui montrent contrairement à ce qu'elle écrit que ce n'était pas seulement un mariage d'argent avec une "riche héritière".

Mon objectif ici n'est pas de rétablir une forme de vérité quant à la liaison vraie ou supposée de Simone de Beauvoir avec son cousin, son livre étant une autobiographie. Je souhaite montrer les liens de parenté du cousin Champigneulle, tant par les BRASSEUR que par les MORET, sous une forme originale apportant ainsi des compléments inédits au livre que je viens de terminer : « *Jacques Charles Champigneulle 1907-1955, dernier maître verrier de la lignée Champigneulle* ».

Nelly Girard et Annie Bertrand avaient rédigé un très beau texte sur Simone de Beauvoir, texte accompagné de sa généalogie¹ qui me permettra de raconter l'histoire des deux branches qui se sont rencontrées par naissance, mariage, vacances, voire affaires...à Châteauvillain.

¹ « Leurs ancêtres étaient haut-marnais », Centre Généalogique de Haute-Marne 2004 – pages 49-62.

Un grand merci à Alain Lesuisse pour son aide précieuse et appréciée : il reconnaîtra dans cet article ses recherches à Châteauvillain. Il nous offre, par ses recherches, un voyage au cœur de la lumière sacrée diffusée par les œuvres du maître-verrier, Jacques Charles CHAMPIGNEULLE.

Châteauvillain : la famille TRESFORT sur quatre générations

1 – Jean Baptiste TRESFORT. Propriétaire, notaire tabellion², greffier du duché de Châteauvillain, né le 21 mars 1727 à Montsuzain (Aube), marié le 14 juin 1763 à Marie Louise LEFORT à Châteauvillain, décédé le 24 janvier 1817 à Châteauvillain. Il est dit décédé dans sa maison proche le château.

2 – Jean Baptiste Joseph TRESFORT. Notaire Impérial, né le 13 septembre 1775 à Ville-sur-Aujon),

marié le 9 septembre 1811 à Marie Louise BREON à Massingy (Côte-d'Or), décédé le 25 février 1836 à Châteauvillain.

3 – Nicolas Benoît Eugène TRESFORT. Propriétaire à Joinville et à Châteauvillain, né le 12 juin 1812 à Châteauvillain, marié le 6 avril 1847 à Joinville à Esther Caroline THERIAT, décédé le 9 février 1892 à Châteauvillain.

Dans l'historique des maires de Châteauvillain, il apparaît comme étant le premier maire élu³ à la mairie de Châteauvillain en 1852.

4– Jean Marie Edmond TRESFORT. Docteur en médecine, né le 14 novembre 1848 à Châteauvillain, marié le 20 août 1876 à Blâmont (Meurthe-et-Moselle) à Marie Eugénie Louise GOMBAULT, née le 2 janvier 1854 à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

TRESFORT (Jean-Marie-Edmond). Né le 14 novembre 1848, à Châteauvillain (Haute-Marne). *Thèse* : De l'épistaxis dans ses rapports avec le rhumatisme. Soutenue le 2 décembre 1875.

ARMÉE TERRITORIALE

Ont été promus dans le cadre des officiers de l'armée territoriale :

[Décret du 28 octobre 1889.]

2^e CORPS D'ARMÉE.

Au grade de médecin aide-major de 1^{re} classe.

Les médecins aides-majors de 2^e classe :

MM.
DUPUY, Destin-Décadi-Magloire.
TRESFORT, Jean-Marie-Edmond.

MM.
SERPAGGI, Charles.

Dont :

- Pierre Louis Nicolas TRESFORT, né le 9 avril 1878 à Roye (Somme), décédé le 4 octobre 1959 à Châteauvillain. Il est le second mari de Léonide Marie FOURIER qu'il épouse le 9 août 1913 à Paris.

² [Sous l'Ancien Régime] Fonctionnaire chargé de mettre en grosse les actes dont les minutes étaient dressées par les notaires. *Les tabellions étaient à l'origine distincts des notaires : ils gardaient les minutes et délivraient des expéditions des actes que rédigeaient les notaires* (Marion *Instit.*1923).

³ C'est sous Louis Napoléon Bonaparte (premier président de la République de 1848 à 1852 et empereur français de 1852 à 1870) que le 7 juillet 1852, les nouvelles lois municipales sont votées. La désignation du maire et de l'adjoint par les préfets redevient la règle et le maire n'est pas obligatoirement choisi dans le Conseil Municipal.

Châteauvillain : la famille MORET

Antoine Marie Alfred MORET. Ingénieur civil, né le 23 janvier 1826 à Leffonds (Haute-Marne), marié le 6 novembre 1853 à Châteauvillain à Jeanne Françoise Amélie GIRARDOT, décédé le 12 février 1884 à Châteauvillain.

Dont :

1- Jeanne Marie MORET, née le 30 octobre 1854 à Châteauvillain, mariée le 10 janvier 1876 à Châteauvillain à Maurice Paul FOURIER, banquier, licencié en droit, né le 17 avril 1847 à Clamecy (Nièvre).

Dont :

1.1- Léonide Marie *Germaine* FOURIER, née le 6 octobre 1880 à Clamecy (Nièvre), mariée en premières noces le 6 janvier 1904 à Verdun (Meuse) à Charles Marie CHAMPIGNEULLE, puis en secondes noces le 9 août 1913⁴ à Paris à Pierre Louis Nicolas TRESFORT, décédée le 28 novembre 1958 à Châteauvillain.

— En l'église Saint-Sauveur, à Verdun-sur-Meuse, a été béni le mariage de M Charles-Marie Champigneulle, fils du peintre verrier, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Germaine Fourier, fille de M. Paul Fourier, le banquier bien connu.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Marc Sangnier, président du Sillon, et M. Hubert Champigneulle, son frère, remplaçant le commandant Berger, président de la Dette publique ottomane, empêché ; pour la mariée : MM. Léon Fourier, avocat à Auxerre, et Emile Fourier, industriel à Bar-sur-Sedan, ses oncles.

La quête a été faite par Mlles Marie-Elisabeth Champigneulle et Françoise Brosseur, toutes deux délicieuses dans leurs toilettes crème.

A l'issue de la cérémonie qui a été tout intime par suite d'un deuil récent, Mme Fourier a donné un déjeuner aux parents des deux familles.

Le Figaro du 21 janvier 1904.

© Retronews.fr/Site de presse de la BNF

Notez l'erreur BRASSEUR devenant BROSEUR

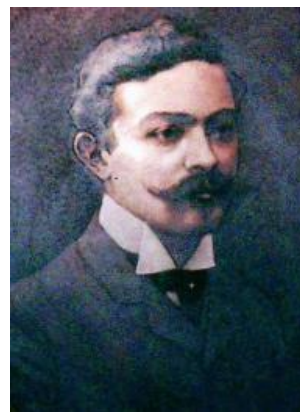
⁴ ADParis 06_[6M 226] Acte de mariage entre Pierre Louis Nicolas TRESFORT & Léonide Marie Germaine FOURIER.

Dont :

Du premier lit :

1.1.1-Thérèse Marie Charlotte CHAMPIGNEULLE, née le 22 décembre 1904 à Paris, décédée le 21 janvier 1980 à Mandelieu-la-Napoule (Alpes-Maritimes).

1.1.2-Jacques Charles CHAMPIGNEULLE, né le 18 août 1907 à Paris, décédé le 21 mars 1955 à Paris.



© collection privée-Charles Marie CHAMPIGNEULLE

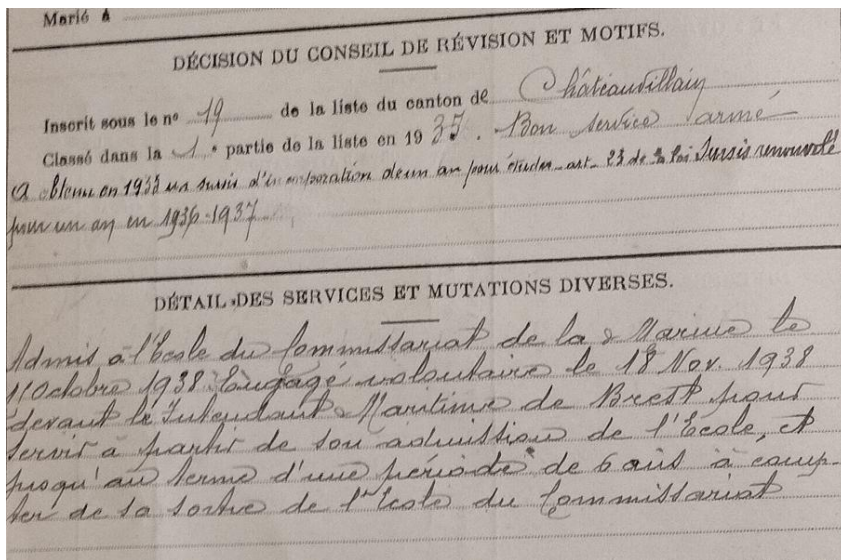


© collection privée

Au jardin du Luxembourg : Jacques Charles CHAMPIGNEULLE, environ 4 ans, à côté de sa sœur Thérèse devant leur mère. A droite de la photo, se trouve Henry FOURIER, le frère de Germaine FOURIER, veuve CHAMPIGNEULLE, puis Paul FOURIER, leur père, et Marie MORET, leur mère, à côté de sa belle-fille.

Du second lit :

1.1.3-Claude Marie Edmond TRESFORT, né le 27 décembre 1914 à Châteauvillain, décédé le 16 avril 1967 à Meudon.



© photo Alain Lesuisse
Extrait de la fiche matricule militaire de Claude TRESFORT

1.2– Henry FOURIER, père de Jean-Marie, auteur du journal de bord cité plus loin.

2–Françoise Elisabeth Lucie MORET, née à Châteauvillain le 6 avril 1857, mariée à Châteauvillain le 15 avril 1884 à Gustave Marie François Joseph BRASSEUR que ses fonctions de banquier à Verdun ont mené en France.

Sur leur acte de mariage civil, Gustave Marie François Joseph BRASSEUR est dit né le 30 mai 1854 à Gand en Belgique, fils d'Hubert et de Marguerite Thérèse BOURGRAFF. Il a pour frère Armand et pour sœur Marie Catherine Françoise.

Parmi toutes les signatures, celle de Ch. Champigneulle, soit Charles CHAMPIGNEULLE, âgé de 31 ans, peintre verrier demeurant 96 rue Notre-Dame-des-Champs et beau-frère de l'époux, dont nous parlerons ultérieurement.

Dont :

2.1– Hubert BRASSEUR.

2.2– Alice Marie Thérèse BRASSEUR, dite Lili.

2.3– Françoise BRASSEUR, née le 1 novembre 1886 à Verdun (Meuse), mariée le 27 décembre 1906 à Verdun (Meuse) à Georges BERTRAND de BEAUVOIR, avocat à la Cour d'Appel de Paris n'ayant jamais exercé, comédien, joueur, décédée le 4 décembre 1963 à Neuilly-sur-Seine.

Dont :



Françoise Brasseur et de ses 2 filles
Source généalogie par jpcarpediem

2.3.1– Simone BERTRAND de BEAUVOIR, née le 9 janvier 1908 à Paris VI, décédée le 14 avril 1986 à Paris (XIVe)

2.3.2–Hélène BERTRAND de BEAUVOIR, née le 9 juin 1910 mariée le 22 décembre 1942 à Lisbonne (Portugal) à Lionel de ROULET, décédée le 1^{er} juillet 2001 à Goxwiller (Bas-Rhin).

Quant à Marie Thérèse BRASSEUR qui n'est autre que la tante « Lili » de Simone DE BEAUVOIR, une carte postale de la maison Champigneulle en date du 11 août 1909 écrite à Germaine FOURIER, veuve CHAMPIGNEULLE, nous apprend :

- qu'elle habite à La Malmaison près de Hautvillers (Marne)

- qu'elle n'est pas encore mariée : elle le sera avec Alexis QUINTIN le 17 avril 1920 à Paris 14^e à l'âge de 40 ans

- qu'elle est contente de savoir Germaine bien entourée et qu'elle l'embrasse très fort.

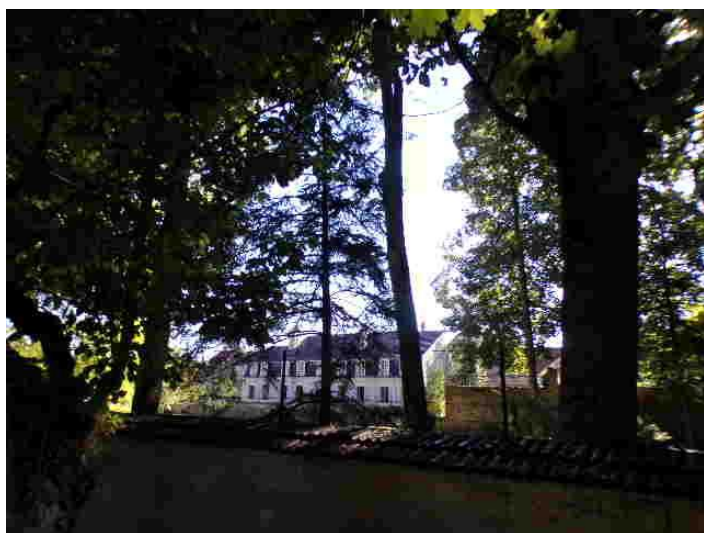
3– Louise MORET (tante Alice), née le 11 mars 1860 à Châteauvillain, mariée le 9 mars 1885 à Châteauvillain à Laurent Joseph HENRY, décédée le 1 août 1921 à Châteauvillain.

Dont :

3–1 Marthe HENRY

La maison TRESFORT à Châteauvillain

Voilà quelques documents en relation avec l'histoire de cette fameuse maison de Châteauvillain qui a vu tant d'années de vacances des cousins. Plus tard, Jacques Charles CHAMPIGNEULLE y allait très souvent, malgré de nombreux déplacements en train et en voiture pour ses vitraux connus par ses lettres quotidiennes à sa femme. Nous savons par nos recherches que c'était la maison des Tresfort. En effet, Jean-Marie FOURIER en parle en 2006 dans son carnet de vie⁵.



© photo Alain Lesuisse_2022
La maison Tresfort vue de derrière, côté mail.

Les cousins allaient souvent pour les vacances à Châteauvillain dans une maison qui touchait presque celle de sa cousine Simone, située rue Amiral Decrey, très prisée des touristes.

La maison côté rue Amiral Decrès, ci-après, est dite de Simone de Beauvoir, cela attire les touristes !

Après son second mariage, la mère de Jacques Charles, se fixera à Châteauvillain, laissant à son frère Henry FOURIER la direction de la maison Champigneulle jusqu'à la majorité de son fils aîné. Elle garda d'abord près d'elle ses aînés, puis, dans l'intérêt de leurs études, sa fille fut mise demi-pensionnaire au cours Valton, Jacques à Stanislas rue Notre-Dame-des-Champs à Paris à deux pas de l'atelier.

On comprend ainsi pourquoi tous les cousins se retrouvaient, avec plaisir, dans cette grande maison pour les vacances. D'ailleurs, parmi les lettres écrites par Jacques Charles à sa femme lors de ses déplacements, on retrouve de nombreuses lettres écrites de Châteauvillain.



© collection privée
Jacques Charles avec sa femme, sa sœur et Colette, la fille de cette dernière. Probablement Tresfort, leur beau-père, sur le pas de la porte.

L'église de Notre Dame de la Nativité à Châteauvillain :

Ses vitraux et ses cloches

Auparavant, les fenêtres étaient de simples vitrages, mais les paroissiens se plaignaient que, quand le soleil brillait, il faisait trop chaud dans l'église. D'ailleurs, dans le livre de l'abbé DIDIER, on trouve une phrase qui dit que le curé de l'époque, Antoine CHAUDRON, a fait remplacer les vitres par des vitraux exécutés par l'atelier Champigneulle de Bar-le-Duc : il s'agit de manière certaine de saint Louis (don de Frossard) et de sainte Anne.



© collection privée Charles François CHAMPIGNEULLE

Les vitraux ont été financés par des dons divers de confréries de la ville, par le général Charles-Auguste FROSSARD et par les «demoiselles de la ville». Leur date étant aux environs de 1863, le maître-verrier de l'époque serait donc Charles François CHAMPIGNEULLE (1820-1882), l'arrière-grand-père de Jacques Charles CHAMPIGNEULLE.

J'en profite pour rectifier, encore une fois, toutes les erreurs que l'on trouve sur le nom de Louis Charles

⁵ BnF Gallica_ page 3

Marie⁶ marié le 17 juin 1879 à Bar-le-Duc à Marie Catherine BRASSEUR. La généalogie de cette grande famille de maîtres verriers est complexe et on se perd facilement dans les prénoms dont celui de Charles que l'on retrouve pratiquement à toutes les générations d'autant plus que Louis Charles Marie avait fait le choix de signer ses vitraux Ch. Champigneulle. D'où la difficulté rencontrée maintenant pour attribuer chaque œuvre au bon Charles !

Nous savons aussi par le journal l'Indépendance que Louis Charles Marie CHAMPIGNEULLE s'occupait de l'exploitation des carrières de pierres de taille appartenant à son beau-frère, Armand BRASSEUR, né en 1856 et décédé en juillet 1905. Ce beau-frère était le fils d'Hubert BRASSEUR, avocat.



© collection privée,
Louis Charles Marie
CHAMPIGNEULLE

La lettre d'un cousin éloigné, Yves Brasseur, en date du 14 décembre 2004, nous permet d'en savoir plus sur la branche Brasseur établie à Esch-sur-Alzette (Luxembourg). Il y mentionne son ancêtre, Jean Baptiste Brasseur⁷ (1802-1868), docteur en sciences physiques et mathématiques. Fils d'Alexis, Jean Baptiste était le demi-frère d'Hubert

(1823-1890) né d'un second mariage.

Quant aux cloches de l'église, selon les indications de Mme le maire, un fascicule a été produit en 1993 à partir d'un ouvrage écrit par Madame RUMEAU et Monsieur Jacques DESORMEAU, aujourd'hui disparus.

On y parlait des anciennes cloches, et des nouvelles, soit cinq cloches.

Parmi elles, la cloche principale qui pèse 220 kg, faite en 1725, a été refondue en 1869 et a été nommée Charles-Germaine. La marraine n'est autre que Germaine TRESFORT née FOURIER, mère de Jacques Charles CHAMPIGNEULLE, le parrain étant le général de la brigade du génie, Charles FROSSARD. Cette cloche a été refondue en 1935 et Madame TRESFORT, la marraine, était présente à sa bénédiction le 22 septembre 1935.

En guise de conclusion

Les recherches, tant pour sa généalogie que pour les œuvres de Jacques Charles CHAMPIGNEULLE, ne seront jamais vraiment terminées.

⁶ « Histoire et Généalogie de la famille Champigneulle et de ses alliances », par Françoise CHAMPIGNEULLE

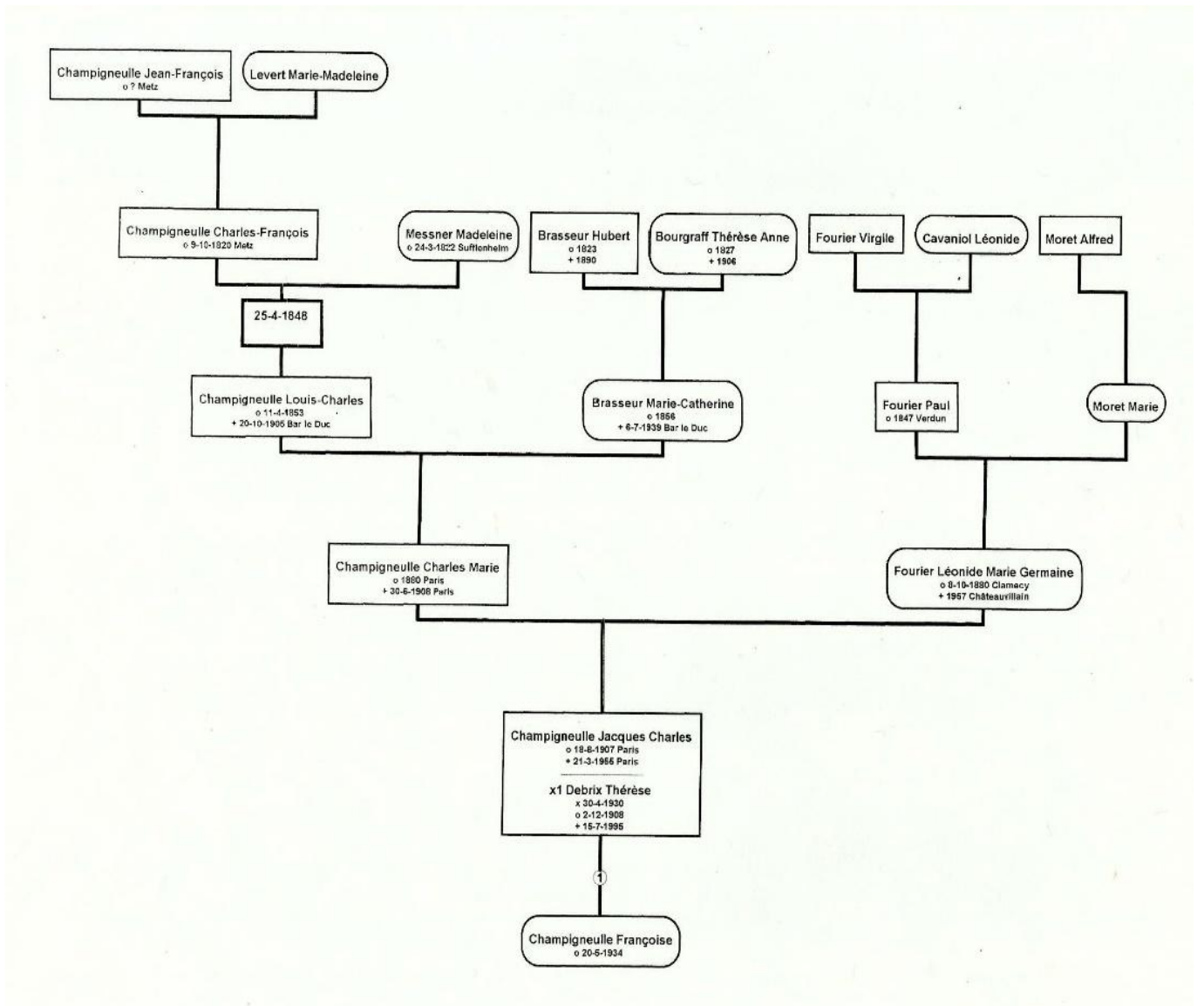
Savonnières-en-Perthois. —
Mort subite. — Vendredi soir, un peu avant 7 heures, M. Louis-Charles-Marie Champigneulle, âgé de 52 ans, artiste peintre verrier, qui, depuis quelque temps, résidait à Savonnières-en-Perthois, s'occupant de l'exploitation des carrières de pierres de taille appartenant à son beau-frère, M. Armand Brasseur, décédé en juillet dernier, sortait de chez M. Lucien-Jules Patiot. Quelques instants après, M. Victor-Lucien Soullol, carrier, le trouvait dans le fossé de la route, à environ cent mètres de la gare. M. Champigneulle était étendu la face contre terre ; il respirait encore, mais ne faisait plus aucun mouvement. M. Soullol le fit asseoir sur le bord du fossé et chercha vainement à le ranimer. Il le conduisit alors au café Bernardin, mais, en cours de route, M. Champigneulle expirait. M. le docteur Bouvier, qui a constaté le décès, l'a attribué à une congestion occasionnée par le froid. Le défunt était chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'instruction publique et ancien président de la chambre syndicale des peintres-verriers français. Son corps a été ramené à Bar-le-Duc, où les obsèques ont eu lieu lundi matin, en présence d'une nombreuse affluence. Un piquet du 9^e d'infanterie a rendu les honneurs à M. Champigneulle.

Article de l'Indépendance de l'Est du jeudi 26 octobre 1905

D'ailleurs, à l'heure où je termine cet article, je viens d'avoir connaissance de l'existence d'une Elisabeth BRASSEUR, célèbre chef de chœur, née à Verdun le 8 janvier 1896 sous le nom de Marie Joseph Jeanne Elisabeth. Décédée le 23 novembre 1972 à l'âge de 76 ans à Versailles où une place porte son nom, elle était la fille de Jean-Marie Joseph BRASSEUR (1866-1896), entrepreneur de transport, et de Marguerite Maria GROSJEAN. Son grand-père maternel Ernest GROSJEAN était organiste à la cathédrale Notre Dame de Verdun. Faisait-elle partie de ces nombreuses branches BRASSEUR dont a parlé Yves BRASSEUR dans sa lettre à Françoise en 2004 ? Le saura-t-on un jour ?

Nicole Bruneau
Adhérente n° 3586

⁷ <https://200.ulg.ac.be/brasseur-bio.html>



Arbre réalisé par Françoise CHAMPIGNEULLE, épouse MARVALDI



Elisabeth Brasseur, chef de chœur à Versailles.